



La **KARAVANE** bruxelloise

Bruxelles la capitale de l'Europe et de ses institutions oublie parfois ses habitants, qui la vivent et la font au quotidien. Des immigrés pas si étrangers, des Belges qui voyagent, des jeunes qui construisent et des personnes âgées qui avancent, des sans-abri ou sans papier qui débattent, autant de personnes qui se démènent pour exister indépendamment des projets qu'on fait à leur place.

Au sein de nos groupes, Seniors Sans Frontières, les Espaces de Parole pour habitants de la rue, la Résidence De Latour et la Cerisaie, nous existons car nous agissons !

Les images de la pauvreté, de l'étranger et de la vieillesse font peur ou dérangent, et du même coup elles nous excluent et occultent nos multiples identités, ce que nous sommes en réalité.

Nous faisons le choix de nous engager aujourd'hui parce qu'on ne veut pas permettre à ces idées préconçues de continuer à se disperser. Pour nous, c'est aussi une occasion de repenser nos propres jugements.

On voudrait rendre l'inconnu moins étrange, sortir de ces images qui nous enferment, inviter à la rencontre. Comme nombre de citoyens d'autres territoires belges et français, on saute sur l'opportunité d'une « karavane » citoyenne pour montrer que nous aussi, on vaut quelque chose, et qu'ensemble on est capable de tout !

La Karavane Capacitation Citoyenne a déjà commencé. Depuis plus de six mois, on se retrouve, on sort de nos communautés, de nos groupes, de nos maisons pour construire ce projet commun. On évoque ensemble la difficulté de vivre l'espace de la rue au quotidien, la migration et le déracinement, nos limites de mobilité, le rapport avec les jeunes d'aujourd'hui... La rencontre agit déjà entre nous. Elle a le charme d'être improbable, en rassemblant des personnes que tout sépare (l'âge, la culture, l'habitat...).

A travers son apparition incongrue dans l'espace public et dans nos lieux de vie, cette Karavane sera l'occasion de montrer nos savoir-faire et nos actions à nos enfants, à nos pairs, à nos élus et aux passants. D'autres personnes nous soutiennent, de Charleroi à Grenoble et viendront nous enrichir dans cette perspective.

La Karavane, c'est aussi faire débat dans la rue, de faire vivre à d'autres nos réalités en parcourant Bruxelles pendant deux journées à travers le centre ville, et les quartiers de Saint Gilles ou de Schaerbeek.

Transformons l'inégalité, les différences qui nous appauvrissent, en reconnaissance d'une différence qui enrichit. On ne tient pas compte de nous ! On est capables de tout !

La KARAVANE s'arrête à BRUXELLES

Réunion du 16 mai 2008

Au **Garcia Lorca**, Bruxelles Ville

Cette première rencontre nous a permis de nous présenter les uns aux autres et d'expliquer ce qui a du sens pour chacun dans ce projet de la Karavane. Nos discussions ont fait émerger les sujets de nos préoccupations respectives et nous avons identifié la thématique de l'image comme étant la plus significative pour nous.



Les groupes qui accueillent à Bruxelles

Les groupes bruxellois sont nouveaux dans le réseau Capacitation Citoyenne ; les résidents de la Maison De Latour, les Espaces de Paroles (et l'Article 23 et Jamais Sans Toit) et le groupe de femmes qui se réunissent au sein du projet Seniors Sans Frontières.

Les personnes impliquées dans ces dispositifs présentent des profils auxquels il faut pouvoir sans cesse s'adapter. La diminution de la mobilité des personnes âgées, les difficultés de langue pour les personnes d'origine étrangère, les urgences du quotidien des personnes sans abris... sont des caractéristiques qui influencent beaucoup le type de travail , le caractère fluctuant de la participation aux activités, de la présence et la manière dont on donne suite à ce qui est réalisé, comment on transmet chaque avancée.

Ces éléments sont à prendre en considération dans la préparation et la détermination du fonctionnement de l'étape Karavane à Bruxelles pour en faire des ressources à valoriser.

L'enjeu du projet

En discutant on réalise que les membres de chacun des groupes présents souffrent des idées préconçues et d'une mauvaise image qu'on leur renvoie de l'extérieur : la maison de repos et les personnes âgées, les femmes musulmanes, les sans abris et les sans papiers font peur, alors qu'ils ne demandent souvent qu'à s'ouvrir à d'autres, différents. On constate que trop souvent, c'est la méconnaissance de ces personnes et de leurs réalités respectives qui mène à la méfiance et à la peur.

L'idée est donc que cette étape contribue à changer les idées, les stéréotypes par rapport à ces publics, et cela en faisant rencontrer.

On pense donc que « *l'important c'est la relation* », qu'on veut se rencontrer entre nos groupes respectifs et centrer le chemin de la Karavane sur nos entourages proches (quartiers,...). D'autant que chacun à sa façon, nous cherchons tous à travailler au dépassement des idées préconçues (café philo de JST, activités rencontre avec les enfants à De Latour, autour d'un atelier cuisine du monde...)

« *Provoquer des rencontres improbables* » comme ce qui se passe autour de la table de cette réunion. On veut que l'étape de la Karavane permette de montrer la rencontre entre personnes âgées d'origine belge et d'origine étrangère, de ces personnes âgées avec des gens de la rue, et montrer des liens entre l'enfermement dû à l'isolement des résidents dans leur maison de repos qu'à celui dû à la situation administrative des sans papiers privés d'existence, d'habitat, de relations et d'activités reconnus.

LES THEMATIQUES

La problématique principale est celle de l'image qu'on donne, du rapport entre cette image et la réalité, de la peur liée aux préjugés.

Quelques autres idées sont apparues comme importantes, sans qu'on ait cependant déterminé la manière de les traiter :

- **La question de la mobilité** ; les résidents et personnes âgées sont moins mobiles, la vie des migrants est marquée par le déplacement spatial (+ ils entretiennent sans cesse le rapport pays d'origine/ pays d'accueil), les personnes de la rue sont mobiles à une certaine extrême puisqu'ils ne sont pas attachés à un lieu et vivent l'espace public au quotidien.
- **Retrouver le respect, l'admiration et l'empathie pour l'autre différent** ; envie de trouver des moyens pour montrer, mettre en scène ce que chacun a d'extraordinaire en lui (récits de vie, exposition d'objets symboliques, foire aux savoirs-faire, ...)
- **Retrouver la maîtrise de son existence** ;

LES MOYENS

La nature de nos groupes fait qu'on se retrouve face à des capacités physiques et mentales, intellectuelles, d'expression, de déplacement... très différentes. Il semble important, surtout face aux problèmes de langues et aux différences de cultures, de varier les moyens de communiquer entre soi et vers l'extérieur. En effet, dans la société occidentale, la communication se veut majoritairement verbale ou par l'écrit et on oublie ainsi d'autres moyens de communication tout aussi importants et plus touchant pour d'autres.

On imagine utiliser aussi beaucoup de communication non-verbale pendant le passage de la Karavane, pour permettre de déployer davantage la créativité et les capacités d'expression et de rendre à l'imaginaire une certaine autonomie d'interprétation.

L'exemple de la technique du photolangage est intéressante à ce propos.

Les lieux et le parcours

Notre ambition est de montrer les lieux de vies, nos espaces de relations et non pas le Bruxelles européen ou international.

Il s'agirait d'un parcours itinérant dans Bruxelles entre ces différents lieux :

- Schaerbeek : la Maison de repos
- La Gare du midi : Article 23, quartier midi, marché du midi (+Garcia Lorca...)
- Saint Gilles : Oeuvres Paroissiales

Le parcours précis pourrait être déterminé par des sans abris qui connaissent bien les rues et les espaces publics.

On imagine aussi un lieu de rassemblement centralisateur comme dans un chapiteau, mais on ne sait pas encore où le dresser.

Les gens à mobiliser

La première idée est que, si c'est intéressant de contacter des structures autour de nous on cherche avant tout à mobiliser notre entourage proche, à faire venir nos voisins, les gens qui nous côtoient et ne nous connaissent pas. On pense ainsi la mobilisation sous le schéma de la toile d'araignée.

Aujourd'hui on pense à :

- *une maison de repos à Saint Josse*
- *AEGIDIUM* (centre de jour pour personnes âgées St Gilles)
- CPAS St Gilles
- Les quartiers environnants (Pl. Dailly Schaerbeek, parvis St Gilles, Gare du midi...)
- *La Poudrière* (communauté religieuse très proche des personnes en précarité et qui porte des projets d'émancipation entre autre par la vie en collectivité, le travail...)
- *Un groupe de femmes du quartier du midi* qui se regroupe tous les vendredi et font des activités lucratives pour constituer un fonds d'épargne genre tontines (cotisations mensuelles de tous les membres, et chaque fois la somme totale est redistribuée à une personne pour pouvoir faire face à de grosses dépenses).
- *Services Les P tits boulots* ; jeunes qui s'occupent de faire des déménagements pour pas grand chose.
- D'autres projets des Œuvres Paroissiales

Les questionnements actuels

- Comment intégrer les personnes des autres groupes et de l'étranger ?
- Enjeu de permettre la compréhension au-delà des langues
- Comment intégrer les politicien : Invités à participer au même titre de tout un chacun mais au-delà ?